

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.

SAISI  
PAR LES AUTORITÉS  
LE 19 NOVEMBRE 1942  
Du 19 Novembre au 5 Décembre  
60.000 ALLEMANDS TUÉS  
PRISONNIERS en RUSSIE

## LE TEMPS DU MENSONGE

Le grand mot du régime a été prononcé par Pétain le 25 juin 1940 et il y a tout lieu de penser qu'il passera aux générations futures. Inscrivons le ici à nouveau : **Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal.**

Ayant ainsi parlé, le régime et le chef qui l'incarne ont aussitôt commencé à mentir. Mensonge, l'armistice dans l'honneur. Mensonge, la collaboration dans la dignité. Mensonge, la révolution nationale. Mensonge sur mensonge, le prétendu double jeu. Personne n'a plus lourdement, plus sottement menti, mais personne n'a menti avec plus de constance et d'audace que ce régime et cet homme qui se présentaient à la nation en débandade comme providentiellement désignés pour la sauver.

Parcourez les recueils que des mains officieuses ont formés des messages du maréchal, vous constaterez sans grands efforts que le texte même en est altéré. Relisant aujourd'hui les affirmations, les assurances, les promesses formulées voici deux ans ou voici trois mois, vous n'aurez pas de peine à juger la clairvoyance et la loyauté de qui les a signées. Pas une affirmation qui n'ait été controuvée, pas une assurance qui n'ait été démentie, pas une promesse qui n'ait été trahie.

Rien ne subsiste, au jour où nous sommes, des engagements pris envers la nation en juin et juillet 1940. Le recueil des discours de Pétain est une collection de parjures.

Les mots eux mêmes ont été détournés de leur sens pour être employés à désigner le contraire de ce à quoi honnêtement ils s'appliquent.

Chaque fois qu'un des grands vocables par lesquels s'expriment en notre langue les choses profondes, les choses sacrées, est aujourd'hui remis en circulation, c'est qu'une escroquerie se prépare pour laquelle on a besoin de beaux répondeurs. On a tout prostitué chez nous, avec le concours empressé des fameuses « élites », à commencer par nos traditions les plus saintes et par les mots purs qui les traduisent.

suite page 2

## En aucun cas

**EN AUCUN CAS** nous ne tolérerons en France une sinistre pantomime comme celle de l'Afrique du Nord, visant à confisquer au profit de l'abject régime de Vichy le bénéfice de la victoire qui vient. D'accord avec toute la Résistance française, interprète de la volonté du peuple Français, **COMBAT** empêchera par la force s'il le faut, les combinaisons de dernière heure des Darlans de la dérouté et autres hommes de paille du Maréchal suicide.

Un seul Chef, un seul Symbole : **DE GAULLE**

Un seul idéal : **LIBERTÉ DANS L'HONNEUR**

Un seul régime : **RÉPUBLIQUE SOCIALISTE ET DÉMOCRATIE EN ACTES**

Libération de l'ennemi et libération de Vichy.

La France nette de traîtres dans l'honneur retrouvé.

La France renouvelée dans une Europe délivrée.

## Leurs vérités

### et les nôtres

**LEUR HONNEUR** : l'abandon de la France, de sa flotte et de son armée, la Collaboration, la Guerre contre nos alliés  
**NOTRE HONNEUR** : la lutte glorieuse de la France Combattante sur les champs de bataille, la lutte pénible et secrète de la Résistance Française contre l'ennemi et ses complices.

**LEUR LIBERTÉ** : La liberté, les honneurs et le pouvoir pour les traîtres et les trafiquants. Le cachot et le poteau pour les patriotes. Le baillon pour la presse.  
**NOTRE LIBERTÉ** : La vérité répandue quand même par de Gaulle et par la presse clandestine. Nos militants portant témoignage jusque dans les prisons. Demain toutes les libertés restaurées et protégées par ceux-là même qui auront souffert pour elles.

**LEUR SOCIALISME** : Les trusts tout-puissants, camouflés en Comités d'organisation. La Classe Ouvrière affamée, asservie et déportée.

**NOTRE SOCIALISME** : Demain, l'abolition immédiate des trusts, les privilèges brisés, une société nouvelle fondée sur l'honneur, l'intelligence et le travail, construite pour tous les Français avec tous les Français par les élites neuves de la résistance, issues de toutes les classes sociales.

**LEUR FRANCE**  
MALHEUR - TERREUR - DÉSHONNEUR

**NOTRE FRANCE**

## “ Réalisme ”

Les hommes affreux qui, sous la conduite d'un veillard dilettante de la défaite, assument encore depuis Vichy l'expédition des affaires courantes, nous ont dit et répété qu'ils étaient avant tout des réalistes.

Des réalistes, Messieurs?

Fort bien!

On va vous mesurer à cette aune, aussi bien est-ce la seule position où le succès justifie tout.

On est abject, on est servile, on est lâche, soit. Mais on réussit.

Vous, après avoir juré de tout sacrifier à la conservation de l'Armée, de la Marine et de l'Empire, vous vous retrouvez déshonorés sans Empire, sans soldats et sans bateaux.

Réalistes?

Nous défendrons l'Empire!

Et le jour venu, vous n'avez su offrir à cette idée présomptueuse que le sacrifice inutile de quelques milliers de pauvres soldats et marins.

Réalistes?

Nous ne rendrons pas la flotte aux Allemands, disiez-vous?

Mais ce fut pour laisser enfouir sous les eaux de la rade de Toulon, une ferraille inutile qui eût pu servir à notre libération.

Réalistes?

Quand un « réaliste » est confondu, et que le monde entier apprend sa déconfiture, il va se cacher.

Qu'attendez vous pour disparaître ô réalistes de Vichy?

**LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ**

## Le TEMPS du MENSONGE (suite)

Aujourd'hui quand ils parlent d'honneur c'est qu'une nouvelle canaillerie se prépare. Quand ils parlent d'indépendance, c'est qu'ils vont livrer encore un lambeau de terre ou un reste de fierté. Quand ils jurent de résister à toute agression, c'est qu'ils vont aider l'ennemi à combattre l'allié. Dans la presse de Marion, dans la radio dite « nationale », les mots veulent toujours dire le contraire de ce qu'ils signifient dans Corneille, dans Voltaire ou dans le petit Larousse.

Il faut tout salir tout fausser, tout pervertir. Ainsi Vichy pense s'en tirer. Quand on ne reconnaît plus le vrai du faux, l'innocent du criminel, le juste de l'infâme, alors nous serons les maîtres, croient-ils. Nous ferons à mettre à force de le répéter qu'il est beau de suivre Bridoux de croire en Barthélémy, d'encenser un Bonnard, nous ferons admettre que la France c'est Pétain : il se trouvera bien quelque archevêque pour bénir l'imposture et sanctifier la honte.

Cette situation à vrai dire, n'est pas si nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est l'aisance et le sans-gêne avec lesquels sous le signe de la rénovation les gens au pouvoir se livrent à leur trafic. Jadis et naguère, la faiblesse humaine avait déjà ses masques et ses astuces. On avait moins d'impudence, mais on faisait déjà du mal, on scandalisait déjà les petits. Rappelez-vous les affiches électorales de la Troisième, relisez les engagements sacrés et scrutez la carrure de ceux qui paraissent si bien. La plupart étaient simplement médiocres, quelques uns étaient purs, ceux là parlaient pour tromper, ceux-ci parlaient pour ne rien dire. C'est mentir.

Dans la France de demain, il faudra que ces habitudes disparaissent. Trop d'hommes sont morts, trop d'hommes ont désespéré parce que leurs chefs ont menti. Trop d'hommes sont livrés au désarroi, au doute, parce que d'autres chefs ont parlé par prudence, par opportunisme, par commodité. La France toute entière est livrée au bourreau parce qu'on a parlé en son nom sans croire en elle ni en ce qu'on disait.

Les temps de la rigueur et de l'exactitude sont venus. Nous savons que la flatterie mène au désastre et que le mensonge mène à la trahison. Dans la patrie pure et forte que nous avons à rebâtir, nous exigeons que les choses soient présentes derrière les mots, que l'exécution correcte vérifie la promesse, que la provision réponde au chèque. La première chose que nous avons à exiger des Français c'est désormais qu'ils croient à ce qu'ils disent et qu'ils agissent comme ils auront parlé.

Aujourd'hui, on ne dit pas ce qu'on pense. Hier, on ne faisait pas ce qu'on disait. Aucune intransigeance ne sera trop grande pour nous rendre l'identité des mots et des choses, des paroles et des actes. Sur ce point nous serons impitoyables.

## Lettre au Ministre de l'Intérieur

Le 12 décembre 1942

Monsieur le Ministre,

Un certain nombre de militants de Combat ont été arrêtés et incarcérés dans un grand nombre de prisons de la zone « libre ». Beaucoup d'entre eux ont subi de la part des commissaires de la sûreté de votre département, des traitements odieux contraires à la fois aux lois de l'humanité et aux lois tout court. Nous ne vous citons que quelques uns de ces traitements à titre d'exemple :

Flagellation sur la plante des pieds à coups de nerf de bœuf.

Coups de nerf de bœuf sur la tête.

Coups de pied dans les parties.

Brûlure des orteils à l'aide d'un briquet.

Certains de nos amis ont demandé la mort plutôt que la continuation de pareils traitements. Cependant, ils n'ont pas parlé.

Vos subordonnés semblent ignorer qu'ils ont affaire à des patriotes dont la foi ne cédera pas sous les coups. Quand on défend son pays et ses libertés la menace et la douleur ne peuvent faire d'un Français un traître.

Nous constatons que vous êtes impuissant à faire respecter les lois qui sont en usage en tous pays civilisés ? Nous constatons que vos inspecteurs se sont placés délibérément hors la loi. Nous allons maintenant nous placer sur le même terrain. C'est eux qui nous y auront contraints.

**Nous vous prévenons que chaque brutalité nouvelle sera impitoyablement châtiée dans la personne ou dans les biens de celui qui s'en sera rendu coupable. Aucune menace, aucune sanction ne nous fera fléchir. A la violence, nous répondrons par la violence. Pour chaque coup, nous en rendrons dix. Nous avons pour cela les hommes et les moyens.**

En tant que Ministre de l'Intérieur, vous avez la haute main sur la Police. Vous portez personnellement la responsabilité des actes de chacun de vos subordonnés. Pensez qu'un jour prochain vous aurez des comptes à rendre. Nous souhaitons ne pas être obligé de faire votre acte d'accusation.

COMBAT

## LA MARINE MARCHANDE DE LA FRANCE COMBATTANTE

La marine marchande de la France combattante comptait à la fin d'octobre 1940 153 navires jaugeant au total 1.665.000 t. Depuis l'armistice ses pertes avaient été de 33 navires représentant 115.000 t.

Elle était la quatrième des flottes marchandes des pays alliés occupés par l'Allemagne après celle de la Norvège, de la Hollande et de la Grèce. Mais, depuis le débarquement des Anglo-Américains en Afrique du Nord, elle s'est accrue de plus de 200.000 tonnes.

Elle comprend notamment 2 paquebots de luxe : l'île de France (43.000 t.) et le Pasteur (29.000 t.) bateau tout neuf qui devait rentrer en service en sept. 1939 sur l'Amérique du sud; des paquebots moins importants : le Félix Roussel (13.000 t.), le Paul Doumer (12.000 t.) le Cuba (12.000 t.) et le Cap St Jacques (8.000 t.) tous armés par des équipages français; des pétroliers; des cargos longs courrier; des bâtiments mixtes et des cargos ordinaires.

Le « Maréchal Joffre » qui s'est échappé de Manille avec un équipage français lors de l'occupation japonaise a rejoint lui aussi le camp allié.

Les effectifs de la Marine marchande de la France Combattante qui étaient de 600 en juillet 1940 sont passés à 3.000

209 officiers et hommes d'équipages sont morts pour la France. 12 croix de guerre ont été décernées par le Général de Gaulle, et 2 médailles britanniques par le roi d'Angleterre sur la proposition de l'Amirauté Britannique.

## PAS D'HUILE POUR LES FRANÇAIS

« Le Dr Reinhart, chef adjoint de l'administration militaire en France, chargé du ravitaillement, a exposé devant la presse, nous apprend l'Agence Economique et financière du 10 décembre, les mesures envisagées pour pallier à l'insuffisance de matières grasses depuis l'occupation de l'Afrique du Nord »

Mr Reinhart a annoncé la suppression des attributions d'huile à partir de janvier.

On croyait que le Secrétaire d'Etat au ravitaillement s'appelait encore Max Bonnafous . . .

# RELÈVE

Dans quelques jours la réquisition forcée, le bague seront le sort des ouvriers français. Les larmes, la sueur, le sang de notre peuple vont couler. La loi universelle condamne la traite des blanches, celle de Vichy ordonne la traite des blancs.

Messieurs de Vichy, profitez bien des quelques semaines où vous avez encore l'illusion du pouvoir. Continuez vos repas au marché noir en compagnie de vos maîtres allemands. Mais fermez vos oreilles à ce grondement de colère qui monte des villes et des campagnes. Ce grondement de tout un peuple, prélude de notre révolution.

Nous marcherons à sa tête et nous la conduirons vers vous pour le règlement des comptes. Il y aura aussi des larmes, de la sueur, du sang. La trahison se paye !

**Français, montrez votre solidarité avec la classe ouvrière !**

- Agriculteurs, embauchez nos ouvriers !
- Commerçants, embauchez nos ouvriers !
- Bourgeois, embauchez nos ouvriers !
- Patrons, solidarisez-vous avec vos ouvriers !

**Peuple français, au secours des ouvriers de France !**

## LE SABORDAGE DE LA PRESSE

**Le Temps, Le Figaro, Le Progrès**, quotidiens édités à LYON ont suspendu leur publication.

L'édition « repliée » de **Paris-Soir** les a imités pendant une dizaine de jours, puis a été contrainte de disparaître, devant les menaces de Vichy.

Pourquoi ces sabotages ?

Est-ce parce que ces journaux disaient la vérité ? Personne ne saurait le soutenir sans ironie.

Mais tous, à leur manière, plus ou moins timidement demeuraient « nationaux » et s'op-

posaient (serait-ce par la force d'inertie) à la Kollaboration.

Parmi ceux qui se sont rangés autour de Pétain, il y a eu une nuée

En se sabordant, **le Temps, le Progrès de Lyon, le Figaro** ont signifié à intelligible voix qu'il n'y avait plus désormais de place dans la presse française que pour le mensonge, la servilité, la duplicité.

C'est égal : avoir réussi à déguster de la servitude, jusqu'au **Temps** du Comité des Forges, c'est un record dont on peut faire hommage à Vichy.

## Le destin des "Soldats de Pétain"

Connaissez-vous « l'armée de transition » ?

C'est le nom que l'Allemand donné à ce qui fut l'Armée d'Armistice

Transition ? Entre quoi ? Entre la France libre et forte d'hier et celle asservie et garottée d'aujourd'hui ?

Cette armée là, Hitler vient de la démobiliser à coups de bottes.

On essaiera en vain de masquer sa déconfiture. Jamais soldats sous les armes ne furent traités avec plus de sévère mépris.

Jamais aucun ne mérita davantage son sort que ces fonctionnaires décoratifs que le vainqueur chassait devant lui d'un stick dédaigneux.

Ce qu'on sait moins, c'est le régime auquel ces « démobilisés » sont astreints par leurs maîtres.

C'est, à la lettre, la prison sans géôlier. On a pensé que leur docilité et leur obéissance leur tiendraient lieu de garde-chiourmes.

C'est ainsi que les officiers devront, en zone occupée, déclarer leur domicile, non pas au maire de la commune de leur résidence, ce qui serait déjà humiliant, mais à la feld-Kommandantur de leur région.

Ils ne pourront changer de résidence, ou même se déplacer, sans la permission expresse des autorités allemandes.

C'est exactement le régime des prisonniers à domicile . . .

Nous attendrons d'avoir des loisirs pour plaindre ces hommes qui, portant des armes, préférèrent la servitude au combat et à la liberté.

## EN QUELQUES LIGNES

Les Allemands ont fait savoir à la délégation française d'armistice que les épaves de la flotte de Toulon étaient considérées comme prises de guerre.

Le MEXIQUE a reconnu officiellement la France Combattante et son chef le Général de Gaulle.

Cordell Hull, secrétaire aux Affaires étrangères des Etats-Unis a reçu l'amiral d'Argenlieu, commissaire de la France Combattante dans le Pacifique.

Le VENEZUELA et la COLOMBIE, estimant qu'après l'occupation allemande, il n'y a plus de gouvernement Français, ont rappelé leurs représentants à Vichy.

Après l'occupation de l'Afrique du Nord, le Gouvernement a demandé la réduction des contingents de produits coloniaux à livrer au Reich. Celui-ci a refusé.

A Marseille, la D.C.A. allemande a choisi pour installer ses batteries les quartiers les plus peuplés (Capelette, St Lorin, Arenc) et notamment les écoles.

400 femmes de la Gestapo, chargées d'écouter les conversations et de filer les suspects, sont arrivées à Lyon au début de Décembre.

En Alsace, 134 personnes, constituant 34 familles ont été déportées le 16 novembre pour avoir manifesté des sentiments anti allemands.

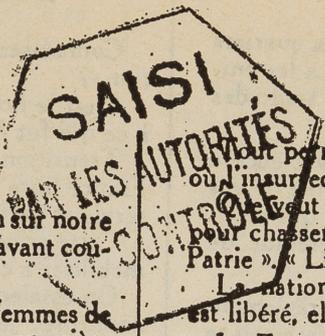
A Marseille, les Allemands ont réclamé la liste des ressortissants du Grand Reich. Le préfet régional a demandé des ordres à Vichy. La Gestapo a déjà arrêté plusieurs Tchèques, membres d'un comité de bienfaisance.

A Kassel, une cartomancienne a été condamnée à 3 ans de travaux forcés pour « atteinte à la force de résistance allemande ». Elle recevait des femmes de soldats.

A Toulouse, le P.P.F. a remis aux Allemands une liste d'otages éventuels.

A Toulon, 4 pétroliers jaugeant au total environ 40.000 T. n'ont pas été sabordés. Ils ont quitté le port le 2 décembre avec des équipages allemands.

# UNITÉ



Les premiers coups de canon sur notre terre d'Afrique sont les bruits avant-coureurs de la libération.

Pour vous tous, hommes et femmes de COMBAT, résistants de la première heure, les événements donnent raison à cet acte de foi sublime que vous avez prononcé quand tout semblait perdu. Vous avez cru en la France, vous n'avez pas plus douté d'elle qu'on ne doute de sa mère.

Ce sera votre mérite d'avoir proclamé par votre courage qu'au dessus de la matière, il y a l'esprit; qu'au dessus de la raison il y a la foi.

Mais le plus dur reste à faire. Vous allez combattre. Combattre pour la libération les armes à la main, combattre pour l'unité par la parole et l'exemple. Telles sont bien les deux premières étapes du chemin sur lequel nous nous sommes engagés. Pour l'une et l'autre la lutte commence. Elle sera rude.

Vous maintiendrez jalousement l'unité qui fait notre force. Elle est d'ores et déjà menacée, elle le sera bien davantage demain. Mais les adversaires ne sont pas de taille. Si vous le voulez, nous vaincrons.

Déjà les profiteurs de la victoire se profilent à l'horizon. Les ambitions personnelles que la crainte avait fait taire commencent à se dessiner. Des hommes que la politique d'hier a rendu tristement célèbres sortent de leur mutisme et recommencent à parler. Des groupements lorgnent les portefeuilles qu'ils comptent s'attribuer. Les lâches se sentent devenir braves. Les valets de l'ennemi cherchent des alibis et certains croient déjà les avoir trouvés. Le Maréchal de Vichy rédige la justification de la trahison.

L'unité de l'opinion est en péril.

Vous ne les tolérerez pas !

Notre route doit rester la même dans sa rectitude. Nous n'en dévierons pas. Aujourd'hui comme hier, vous opposerez aux combinards, aux politiciens usés, aux généraux ambitieux, aux tourne-vestes méprisables le front unique de la résistance contre lequel leurs ambitions, leurs mensonges, leurs louches combinaisons viendront se briser.

Aujourd'hui, comme hier, une seule attitude, un seul devoir : Derrière de Gaulle pour le combat, derrière de Gaulle pour la libération, derrière de Gaulle enfin pour la VI<sup>e</sup> République.

... tout permet d'annoncer une victoire militaire bientôt. Le moment approche où l'insurrection nationale deviendra possible.

... veut la nation française ? Rien autre que le rassemblement dans la guerre pour chasser l'ennemi du territoire sous les devisees immortelles « Honneur et Patrie », « Liberté, Egalité, Fraternité ».

La nation française ne fait rien autre que combattre, et là où le territoire est libéré, elle exige l'observation des lois de la République...

La France ne permettra pas qu'une poignée d'hommes qui symbolisent la capitulation, la collaboration et l'usurpation, singent maintenant l'honneur et le devoir...

Nous nous en remettons exclusivement à la nation elle-même du soin de décider par le libre fonctionnement du suffrage universel, son régime et son gouvernement.

## Le Maréchal-Défaite offre son nom

Une consigne de presse du 28 novembre interdit toute mention de l'acte constitutionnel 12 bis paru la veille au journal officiel.

Cet acte donne au Chef du Gouvernement le droit d'exercer, en conseil de cabinet, le pouvoir législatif, droit qui auparavant appartenait à Pétain seul.

Inutile que le Pays connaisse cette dernière lâcheté. Pétain nomme Laval dictateur et lui offre encore son nom pour couvrir toutes ses ignominies. Le Chef du Gouvernement, comme l'écrit l'agence allemande Dienst am Deutschland pourra continuer à s'appuyer sur « la force historique traditionnelle et morale du Maréchal Pétain qui a remis les pleins pouvoirs entre ses mains, non en signe d'abdication, mais pour montrer qu'il était en plein accord avec lui ».

Double jeu ? Non. Complicité active.

## Notre marine marchande volée.

Les Allemands se sont emparés de la totalité de notre marine marchande se trouvant dans les ports de la métropole, à l'exception de quelques bâtiments représentant au total 49.641 tonnes. Le tonnage pris dépasse 400.000 tonnes.

Il leur a été cédé en outre, 34 navires neutres qui se trouvaient dans nos ports 13 d'entre eux sont partis pour Gènes.

A Marseille tous les marins français ont été débarqués et remplacés par des équipages allemands.

## Le Général de GENTILHOMME

Gouverneur de Madagascar  
Le Général de Gentilhomme va prendre le poste de gouverneur de Madagascar, où il représentera la France Combattante.

## LES TRAITRES ENTRE EUX : LAVAL jugé par MAURRAS

Dans l'Action Française (4 novembre 1931)

« M. Laval ne peut se faire un épouvantail des révolutions dont il a tant exploité les formules ! De même la disparition de la patrie française ne peut lui paraître sous le signe du mal.

Maintenant, le drapeau tricolore flotte, il le sert. Demain, le tour du drapeau rouge ou du drapeau noir pourrait venir, il les servira aussi.

Dans le fond de sa conscience si son intérêt particulier recommençait à concorder avec eux, il les jugerait même meilleurs ».

Charles Maurras

## Pour nos prisonniers

De nombreux camarades, hommes et femmes, sont actuellement incarcérés. Matériellement et moralement, ils souffrent. Demain, ce sera peut-être notre tour de payer par la prison notre volonté de libération, notre lutte pour la liberté et la République.

Notre service d'entraide doit assurer pour eux aujourd'hui, pour nous peut-être demain ; une tâche de plus en plus lourde. Aidez-le !

La camaraderie de combat au sein de COMBAT doit être effective, constante.

Nos prisonniers et leur famille ont besoin de vous. Versez à vos chefs une obole en proportion de vos moyens financiers. Remettez entre leurs mains les denrées alimentaires, le savon, le tabac, les tickets dont vous pouvez disposer.

La fraternité est de règle entre nous. Secourez nos prisonniers !

Camarades AIDEZ NOUS.